



**LA THÉORIE DU GENRE  
OU  
LE TRIOMPHE DE « L'IMMONDE »**

**Yvan Blot**

# La théorie du genre ou le triomphe de « l'immonde »

Par Yvan Blot

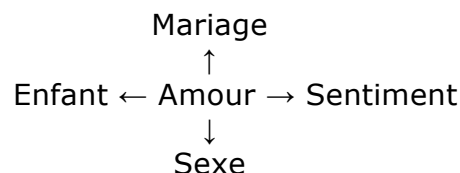
Dans son livre *La Barbarie intérieure, Essai sur l'immonde moderne*, le professeur Jean-François Mattéi montre comment l'art contemporain, se refusant à représenter le monde, s'est mis à représenter son contraire, l'im-monde (le « sans monde »), qui souvent dérive vers l'immonde tout court, à savoir les ordures.

## Le genre, avatar du Gestell<sup>1</sup>

La théorie du genre est un avatar de cette tendance. Niant l'existence des sexes, niant le monde réel, cette idéologie construit un im-monde qu'elle veut imposer à tous les pays de la planète, de façon totalitaire. Qui s'oppose à la théorie du genre est censé s'opposer aux droits de l'homme, selon Hillary Clinton<sup>2</sup>, et qui s'oppose aux droits de l'homme doit être traité comme un criminel. C'est la marque de tout totalitarisme : criminaliser ses adversaires.

Le monde, d'après Heidegger, se définit par quatre pôles : la terre, le ciel, les mortels et la divinité. C'est une transposition des quatre causes d'Aristote : la cause matérielle, la cause formelle, la cause motrice et la cause finale.

En matière d'amour humain, la cause matérielle est le sexe ; la cause formelle est le mariage ; la cause motrice est le sentiment amoureux ; et la cause finale est la reproduction. Toutes ces fonctions biologiques et psychologiques n'ont de sens « final » que pour la reproduction de l'espèce. Tel est le monde dont nous avons hérité depuis que l'humanité existe. Tel est le monde créé par Dieu, selon la tradition chrétienne qui recoupe sur ce point la plupart des traditions spirituelles. Un schéma résume ceci dans l'esprit d'Aristote et de Heidegger : telle est l'essence de l'amour :

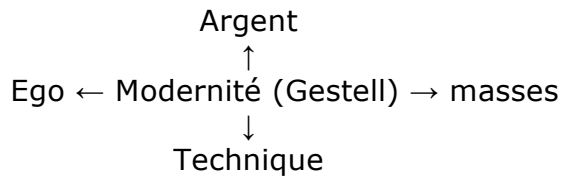


---

<sup>1</sup> Gestell : Selon le philosophe Heidegger, « arraisonement utilitaire » de l'homme dans le monde moderne. L'homme n'a plus de valeur en soi mais est devenu un instrument de la logique utilitaire et matérialiste.

<sup>2</sup> Hillary Clinton, discours aux Nations unies, le 7 décembre 2011 : « Les droits des homosexuels sont des droits de l'homme. »

Heidegger note que le monde moderne a remplacé le monde humain par le « Gestell », où l'homme est arraisonné par l'utilitarisme et le matérialisme. Dans cet antimonde, du Gestell, Dieu est remplacé par l'idolâtrie de l'ego, les personnes par les masses, la terre (le socle) par la technique et le ciel (l'idéal, la norme) par l'argent. On a donc le schéma suivant :



Dans la théorie du genre, la cause finale est le caprice de l'ego qui doit choisir son genre arbitrairement en fonction de ses désirs. Au service de ce caprice intervient la technique (opération chirurgicale, déguisement, etc.) et le droit (mariage pour tous). L'égalitarisme est appelé en renfort pour modifier le droit positif à l'encontre du droit naturel. Enfin, l'amour entre l'homme et la femme obéit désormais aux lois de la masse (cause motrice) : c'est l'amour pour tous, hétérosexuel ou homosexuel, partouzard ou intime, qui en bonne logique devrait s'étendre jusqu'à la zoophilie et la pédophilie. Comme l'écrivait Dostoïevski, « Si Dieu n'existe pas, tout est permis ». L'amour est dépersonnalisé et devient un phénomène de masse (amour pour tous ?) auquel on a « droit » (droit d'accès au marché).

Le livre de Marguerite Peeters, *Le Gender, une norme mondiale ?*, avec une excellente préface du cardinal Robert Sarah<sup>3</sup>, fait le point sur cette nouvelle idéologie totalitaire, qui provient d'un malheureux accouplement de la pensée française (Simone de Beauvoir) et de la pensée américaine (John Money).

### **La déconstruction des différences hommes/femmes**

L'idéologie du genre (*gender*, en anglais) considère que les différences hommes-femmes ne sont que des oppressions normatives, des stéréotypes culturels qu'il faut « déconstruire » pour réaliser l'égalité parfaite entre homme et femme. Comme l'écrit le cardinal Sarah, « Au nom de la liberté et de l'égalité, les batailles idéologiques du "gender", obéissant à des exigences individualistes et subjectivistes, visent à organiser la société sans avoir à respecter la différence sexuelle ». On est en présence d'une utopie de la libération des désirs les plus capricieux et arbitraires qui seraient porteurs de félicité universelle.

Plus grave encore, cette idéologie prétend changer le droit des différentes nations au nom d'un prétendu consensus qui ignore tout débat public. Comme le ministre américain Hillary Clinton l'a déclaré, il s'agit de droit de l'homme et l'on ne peut débattre sur des droits absolus. Le libre choix à « l'orientation sexuelle » doit être respecté. La technique et le droit doivent faire alliance pour permettre à chacun de choisir son sexe. Le secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon précise : « Aucune coutume ou tradition, aucune valeurs culturelles ou croyances religieuses ne peuvent justifier que l'on prive un être humain de ses droits

<sup>3</sup> Marguerite Peeters. *Le Gender, une norme mondiale ?*, Editions MAME, Paris 2013

humains ». Les droits humains en question, droit au mariage homosexuel, droit d'adoption des couples homosexuels, droit de changer de sexe, droit d'avorter sans limite, etc., sont placés au rang d'idoles que l'on doit respecter comme des objets sacrés. Ce sont les idoles de la décadence morale que l'Occident veut imposer au monde entier.

Comme l'écrit Marguerite Peeters, « Le concept de genre a été conçu dans certains laboratoires de prétendues sciences humaines rattachés à l'intelligentsia postmoderne occidentale dans les années 1950. Il s'est greffé sur la révolution féministe, sexuelle et culturelle des années 1960-1970, profitant de son dynamisme et de son pouvoir de transformation sociale. Vers la fin des années 1980, arrivé à maturité conceptuelle, le "gender" cristallise les objectifs de la révolution culturelle égalitaire occidentale ».

Le cœur du dispositif idéologique est dans les pays anglo-saxons. Le président Obama a donné l'instruction aux agents du gouvernement américain de s'assurer « que la diplomatie américaine et l'aide au développement promeuvent et protègent les droits humains des lesbiennes, gays et transsexuels partout dans le monde » avec un soutien financier aux organisations gays. En novembre 2011, le premier ministre britannique David Cameron déclare devant les chefs d'Etat du Commonwealth que l'aide au développement en Afrique serait désormais conditionnée par la reconnaissance des droits des homosexuels<sup>4</sup>.

Armée de cette anthropologie laïciste, individualiste, hédoniste et obligatoire, la théorie du genre avance masquée : elle se veut l'apôtre de l'égalité, la parité, l'équité, la liberté de choisir, des droits de l'homme, de la promotion de la femme, de la non-discrimination, de la lutte contre la violence. Libéré des contraintes du réel que seraient la féminité et la masculinité, l'individu joue son existence et ne s'engage plus de façon responsable. La liberté de choisir l'emporte sur la personne, la paternité, la maternité, le lien de filiation, la famille et l'amour. Peu importe si, à terme, l'humanité, faute de reproduction, disparaît. L'une des doctrinaires de la théorie du genre, Margareth Sanger (1879-1966) voulait en finir avec « l'esclavage de la reproduction » (*sic*).

## **Origine de l'idéologie du genre**

Selon Marguerite Peeters, « *Stricto sensu*, le concept de genre (gender) est apparu pour la première fois aux Etats-Unis en 1955 lorsque le sexologue d'Harvard John Money (1921-2006) distingue le sexe (biologique) du genre (rôles sociaux masculins et féminins) ». Le statut sexuel correspond à une fonction sociale qui pourrait être déconstruite. Money pense qu'on peut changer de sexe sans stress majeur. Il voulut changer le sexe de David Reimer, mutilé par une circoncision ratée, pour en faire une fille à l'aide de traitements hormonaux. Cet enfant n'a jamais voulu s'identifier comme telle et a voulu à 15 ans redevenir un homme grâce à la chirurgie. Il s'est suicidé à 38 ans. La théorie de Money, malgré ce drame, connaît du succès et est reprise par Robert Stoller

---

<sup>4</sup> Pendant ce temps où l'Occident fait la promotion de toutes les déviations en matière de mœurs, les Russes fêtent tous les 8 juillet la « Journée de la famille, de l'amour et de la fidélité ». On dit une messe pour les saints Piotr et Fevronia, patrons du bonheur familial, et le comité d'organisation de cette fête d'Etat, présidé par la femme du premier ministre, Svetlana Medvedeva, remet des médailles aux couples durables : 5000 familles ont reçu la médaille en 2011. La marguerite est la fleur symbole de cette fête nationale.

dans son livre de 1968 : *Sex and Gender : The Development of Masculinity and Femininity*.

Selon l'auteur, « née dans la tête de psychiatres sous influence freudienne, l'idée selon laquelle l'identité sexuelle correspond à l'identité qu'on se choisit subjectivement par auto-assignation, et non à l'identité correspondant au sexe biologique, commence à intéresser de plus en plus de sociologues et à faire son chemin dans la culture occidentale (...) la matrice de l'idéologie du gender est franco-américaine. Sartre dit que l'individu doit se libérer de l'en-soi (son essence) pour vivre « pour soi » en liberté. Sa compagne, Simone de Beauvoir, explique qu'on ne naît pas femme, on le devient (*sic*) (*Le Deuxième Sexe*, 1945). Pour elle, la famille, le mariage, la maternité traditionnelle sont sources d'oppression. Le freudo-marxiste Herbert Marcuse (1898-1979) veut une révolution culturelle libératrice. Les féministes s'attaquent aux rôles sociaux. Le mouvement féministe va être relayé par le mouvement homosexuel. Selon Peeters, « Monique Wittig (1935-2003), leader du mouvement lesbien français, installée aux USA en 1976, relie explicitement la théorie du gender, qui se développait alors dans les universités, aux revendications homosexuelles. » La première « gay pride » a lieu aux USA en 1970.

Selon le professeur de l'Université de Californie, Joan Butler, « le genre (...) est un état construit, radicalement indépendant du sexe (...) avec pour conséquence qu'homme et masculin peuvent tout aussi bien signifier un corps féminin qu'un corps masculin. » Butler a aidé à créer une chaire d'études de genre à Sciences-Po Paris. Butler se réclame de la théorie « queer » qui stipule que l'identité sexuelle et les actes sexuels sont des constructions sociales. L'orientation sexuelle ne serait ni naturelle ni essentielle à la personne. Peeters résume ainsi la théorie queer : « Je possède mon choix. J'en suis fier et je m'engage dans ce choix. Je n'admets pas qu'un autre ou la société me dise qui je suis. Je ne reçois mon existence de personne d'autre que moi. Je décide moi-même qui je suis. La société doit se conformer à mon choix et s'adapter à mes changements d'orientation. Je suis maître du monde. » Il s'agit bien d'une boursoufflure de l'ego, typique du Gestell, ego qui se prend pour Dieu.

Butler reprend l'idée de Spinoza selon laquelle « est éthique tout ce qui est techniquement réalisable ». La féministe américaine Shulamith Firestone écrit dans sa *Dialectique du sexe* qu'il faut une révolution sexuelle autoritaire provisoire pour créer une société de « post genre » où il n'y aura plus la moindre distinction sexuelle (copie de la société « sans classes » de Marx) : tout le monde serait homo/hétéro/bi et « la tyrannie de la famille biologique serait cassée ».

Selon l'auteur, « Ainsi naît le "posthumain", produit du mariage de l'homme et de la technologie qui permet ou permettra de plus en plus de changer de sexe, de prolonger son existence, de libérer les femmes de leur fonction reproductive par des utérus artificiels (...). Arrivera un moment, prétendent les théoriciens queer, où l'humanité, devenue post-humanité, aura été "libérée" du genre et du sexe (...) cette société d'individus asexués aura vaincu toute contrainte à la libre poursuite de ses objectifs d'accroissement de pouvoir et de plaisir. »

On est bien dans le « Gestell », société utilitariste où les désirs seront utilisés comme sources de profit, quels qu'ils soient.

## **Vers une norme politique mondiale**

Le terme « gender » a fait une percée à la Quatrième Conférence internationale sur les femmes de Pékin en 1995. Il est devenu l'objet d'un prétendu consensus mondial. La perspective du genre est le concept clé de la plateforme d'action de Pékin et l'égalité des sexes (gender equality) son objectif premier.

On essaye de mettre en place une gouvernance mondiale avec un réseau de partenaires idéologiquement alignés, notamment les ONG (organisations non gouvernementales) qui ont l'avantage d'être irresponsables à l'égard des peuples et de ne pas subir les règles de la responsabilité démocratique. Le but est de transférer toujours plus de pouvoirs à des oligarchies non élues poursuivant des intérêts particuliers.

Les intérêts marchands ne sont pas exclus de la démarche du genre dans la mesure où il est souhaité de faire des êtres humains des matières premières interchangeables sans identité limitative.

Le lobby du genre, proche des organisations féministes et homosexuelles, a une stratégie : c'est de commencer par revendiquer au nom des droits universels des protections contre les discriminations et les violences et d'acquiescer des bénéfices sociaux. Mais le but ultime est de provoquer un changement culturel mondial en faveur d'une généralisation et valorisation des styles de vie LGBT (Lesbian Gay Bisexual Transgender).

Selon Marguerite Peeters, « C'est en décembre 2008 que les expressions "orientation sexuelle" et "identité sexuelle" ont été débattues pour la première fois à l'Assemblée générale des Nations unies. Toutefois, on les trouvait déjà dans les résolutions du Parlement européen lorsque j'étais député de 1989 à 1999. » L'ONU, par la voix de son secrétaire général Ban Ki-moon, insiste sur le fait que les droits de l'homme interprétés par l'ONU transcendent les messages des religions. Dans un message adressé au festival du film des droits de l'homme le 2 juillet 2012, Ban Ki-moon a loué le travail des défenseurs des droits des homosexuels, lesbiennes et transsexuels à travers le monde et souligné l'obligation légale des Etats de mettre fin à la discrimination pour raison « d'orientation sexuelle ». Il a une nouvelle fois exprimé le point de vue onusien selon lequel les droits (définis par qui ?) sont au-dessus de toute coutume, tradition, valeur culturelle et croyance religieuse, un thème récurrent à l'ONU depuis l'adoption et la mise en application du nouveau « consensus mondial » obligatoire (mais nullement décidé de façon démocratique).

## **Menaces et résistances**

Marguerite Peeters conclut : « Frappée des maux que lui a valus son reniement à son héritage chrétien, la civilisation occidentale se trouve aujourd'hui dans un état de désarroi. Sans réveil humain et spirituel des peuples, sans leadership politique et culturel approprié pour les aider à retrouver le chemin vers leur destinée véritable, elle restera comme anesthésiée par des siècles de sécularisation. Devenue un *no man's land*, elle donne à des phénomènes tels que le "gender" un terrain culturel propice à leur développement. (...) La gouvernance mondiale s'en est faite le complice et s'est même occupée à lui donner une dimension politiquement et culturellement normative. Les gouvernements et

peuples du monde sont mis sous pression de s'aligner sur les nouvelles normes. De la culture occidentale aux normes politiques mondiales, de celles-ci aux politiques du monde entier, et des nouvelles politiques à l'abandon culturel des traditions et de la foi, la boucle est bouclée : tout part de la culture occidentale décadente et y revient. »

## **Une nouvelle géographie opposant l'Est à l'Ouest**

Une nouvelle géographie apparaît qui oppose à nouveau l'Est et l'Ouest. Le « mariage gay » existe dans une dizaine d'Etats des Etats-Unis (essentiellement de la côte est)<sup>5</sup>, en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas et en Belgique, au Portugal et en Espagne et bientôt en France. En Europe centrale, on en reste au PACS et non au mariage homosexuel. En Europe de l'Est, la législation traditionnelle est intacte quand on ne cherche pas à favoriser la famille classique et la naissance de nombreux enfants comme en Russie. De la Pologne catholique à la Grèce orthodoxe, on ne semble pas pour l'instant vouloir accorder des privilèges aux organisations homosexuelles.

La résistance vient des milieux scientifiques, de l'opinion publique (qui n'est en général pas consultée par référendum) mais aussi des autorités religieuses, notamment de Rome et de Moscou.

## **Résistances scientifiques à la théorie du genre**

Sur ce sujet, scientifiques et religieux convergent. Lise Eliot, neurobiologiste, constate : « Garçons et filles sont différents. Cette donnée, évidente pour toutes les générations qui nous ont précédés, fait aujourd'hui l'effet d'une révélation étonnante à de nombreux parents. Nous qui avons été élevés dans l'idée de l'égalité des sexes, nous considérons ou nous espérons à tout le moins que les différences entre les sexes ne sont pas innées mais fabriquées par la société ». C'est faux. Boris Cyrulnik, neuropsychiatre et éthologue affirme : « Je pense que le genre est une idéologie. Cette haine de la différence est celle des pervers qui ne la supportent pas ». Charlotte Faurie, chargée de recherches au CNRS, est formelle : « Il est aberrant de nier les preuves que, dans l'espèce humaine comme dans toutes les autres espèces, les différences génétiques entre mâles et femelles entraînent des différences moléculaires, cellulaires, physiologiques et comportementales. (...) Ceux qui nient ces faits, et donc rejettent leurs explications, le font pour des raisons idéologiques et affectives, non scientifiques. »

Pour Michel Raymond, directeur de recherches en biologie évolutive au CNRS, « La position qui consiste à dire que les différences entre les cerveaux d'homme et de femme est uniquement d'origine culturelle est fondée sur une idéologie, mais elle est reprise en boucle par les médias car elle est décrétée politiquement correcte ». Sylviane Agacinski (philosophe, professeur agrégé à l'École des hautes études en sciences sociales, épouse de l'ancien premier ministre français Lionel Jospin) publie *Femmes entre sexe et genre* qui montre que la différence sexuelle n'est pas purement sociale. Elle déclare : « J'ai le sentiment très net que la différence sexuelle est devenue pour certains un véritable tabou, un sujet

---

<sup>5</sup> Sur dix Etats, huit ignorent la démocratie directe : ainsi, le peuple ne peut pas s'opposer par référendum aux décisions du gouvernement et du parlement.

interdit. Au lieu d'une réflexion philosophique, on a affaire à un combat politique, comme s'il était nécessaire de dire qu'il existe des hommes et des femmes. » Elle ajoute que le vrai problème est celui de la théorie « queer » de Judith Butler qui veut combattre la « domination hétérosexuelle » : « Dans son ouvrage, *Ces corps qui comptent*, Judith Butler réduit les corps à une matière brute, inerte, plastique, qui n'aurait aucune propriété. C'est là une extrême violence faite au corps et donc aux personnes (...) Un courant faussement moderne considère le corps comme un matériau de fabrication. Il conduit à considérer les animaux comme des choses, puis les êtres humains eux-mêmes comme des choses. Or les êtres humains sont des individus vivants et des personnes. »

Madame Agacinski a bien vu la nature de ce « Gestell » dénoncé par Heidegger et qui domine à présent l'Occident : l'homme devient une matière première avec la complicité des intellectuels mais aussi d'une partie du monde économique et technique pour qui l'homme matière première est d'abord source de profit immédiat.

Elle s'inquiète de ce que deviendra la filiation : « Si l'enfant est considéré comme un objet fabriqué, plus rien ne fonde la filiation. Elle devient une construction juridique indépendante des conditions de sa naissance. Donc tout est possible. Même la notion de père ou de mère devient problématique. La notion de couple parental ne s'impose plus nécessairement. Pourquoi deux parents et pas trois ou cinq ? Depuis toujours, la filiation, y compris pour des parents adoptifs, s'inspirait du modèle du couple mixte (homme-femme) et attribuait à l'enfant une double lignée, masculine et féminine. Je pose simplement la question : est-ce qu'on entre dans l'ère de l'enfant fabriqué, de l'homme fabriqué, sans égard pour la logique des générations ? Si oui, il faut savoir que l'on efface tout lien entre ascendants et descendants. »

Et elle ajoute : « Je crains que, sous couvert de l'égalité, on ne soit tenté de parler surtout d'un droit à l'enfant. La société doit-elle donner à chacun les moyens techniques d'avoir un enfant, y compris en utilisant le corps d'autrui comme un matériau anonyme (cellule, utérus) ? (...) le problème (...) c'est le droit des enfants à connaître leur histoire et les conditions réelles de leur naissance. Il s'agit d'inscrire l'enfant dans l'ordre de la génération sexuée et de ne pas faire de lui un produit fabriqué à l'aide de matériaux biologiques anonymes. L'anonymat du don des gamètes doit être remis en question. La filiation est universellement bilatérale (un côté féminin et un côté masculin) parce qu'elle reproduit la structure de la génération sexuée. On est père ou mère en fonction de son sexe, non de sa sexualité. »

### **Pénétration de la théorie du genre dans nos écoles**

Non scientifique, au même titre que le marxisme-léninisme qui se prétendait aussi une science, la théorie du genre pénètre néanmoins dans nos écoles.

Depuis le 27 mai 2010, la théorie du genre est enseignée sous le titre « Présage » à l'Institut d'études politiques de Paris. Elle est un enseignement obligatoire depuis 2011. Aucun enseignement critique de cette théorie n'est proposé en contrepartie. On retrouve la théorie du genre dans les manuels de classe de première des lycées, section ES et L.



La direction de l'enseignement catholique se plaint de ces manuels. Celui de Bordas indique : « Si dans un groupe social il existe une très forte valorisation du couple hétérosexuel et une forte homophobie, la probabilité est grande que la majorité des jeunes apprennent des scénarios hétérosexuels. » La différence sexuelle est donc ramenée à l'état de « scénario ». La direction déclare : « On naît fille ou garçon. Ce n'est pas rendre service à des jeunes de leur dire que tous les possibles sont équivalents. »

Le ministre Luc Chatel, à l'époque, a laissé faire et cette attitude a fait perdre beaucoup de votes au profit du vote blanc à Nicolas Sarkozy lors de l'élection présidentielle. Pourtant, 55% des Français contestent le caractère non scientifique de cette théorie du genre et estiment que les manuels sont sources de confusion pour les adolescents. L'introduction de la théorie du genre est le fait de groupes de pression minoritaires qui marginalisent la démocratie.

L'infiltration idéologique continue : désormais, un nouveau cours en terminale, « Droit et grands enjeux du monde contemporain », prévoit d'enseigner que « la famille a profondément évolué » et qu'elle « est devenue multiforme (famille biologique, adoptive, monoparentale, homoparentale, recomposée, nucléaire élargie) », toutes les formes ayant la même valeur. D'ailleurs, le lobby « Association des familles homoparentales » a crié victoire en disant qu'elle avait convaincu les « experts » de la Direction générale de l'enseignement scolaire (DGESCO). 114 sénateurs et 80 députés ont écrit en vain au ministre Luc Chatel. L'expert anonyme et retranché dans ses bureaux compte beaucoup plus aujourd'hui que les représentants du peuple (voir Yvan Blot, *L'Oligarchie au pouvoir*, éditions Economica).

### **Vers un nouveau totalitarisme : « changer les mentalités » (Peillon)**

Le docteur Gregor Puppinck, directeur du European Centre for Law and Justice, montre le totalitarisme du projet du genre qui veut mettre à bas notre civilisation. Ainsi, le ministre de l'Education précise que « Le but de la morale laïque est d'arracher l'élève à tous les déterminismes : familial, ethnique, social, intellectuel », autrement dit couper les élèves de leurs racines et en faire des atomes manipulables. Le mot « arracher » exprime bien la violence du projet. Christiane Taubira, ministre de la Justice, a déclaré à l'Assemblée nationale le 3 février 2003 : « Dans nos valeurs, l'éducation vise à arracher les enfants aux déterminismes sociaux et religieux et en faire des citoyens libres ». Libre veut dire déraciné, afin d'être soumis à un nouveau déterminisme dont elle ne parle pas : le déterminisme idéologique. La théorie du genre doit servir à lutter contre le « déterminisme sexuel ». Le ministre socialiste de l'Education Peillon dit : « Le gouvernement s'est engagé à s'appuyer sur la jeunesse pour changer les mentalités, notamment par une éducation au respect de la diversité des orientations sexuelles ». L'objectif est de ne pas respecter les droits des parents mais « d'arracher » les enfants pour les libérer. Les communistes ne disaient pas autre chose.

Comme le précise M. Puppinck, « Ce droit a été réaffirmé dans les grandes déclarations des droits de l'homme après la seconde guerre mondiale en réaction contre les totalitarismes nazis, fascistes et communistes. La Déclaration universelle des droits de l'homme reconnaît que « La famille est l'élément naturel et fondamental de la société et a droit à la protection de la société et de l'Etat

(art. 16.3) et que « Les parents ont par priorité le droit de choisir le type d'éducation à donner à leurs enfants (art. 26.3). L'Etat français cherche à s'étendre et à retirer ce pouvoir aux parents au nom d'une révolution idéologique.

En Espagne, le gouvernement socialiste de Zapatero a introduit un cours « d'éducation à la citoyenneté » prévoyant la théorie du genre et un cours sur la sexualité infantile. L'opposition et la Conférence des évêques catholiques ont réclamé pour les familles le droit « d'objection de conscience » pour ne pas suivre les cours d'idéologie du genre : 55 000 familles se sont déclarées pour l'objection de conscience et ont refusé que leurs enfants aillent à ces cours. 2 300 procédures judiciaires ont été initiées contre les parents. Mais dans 90 % des cas les tribunaux ont condamné le gouvernement pour atteinte aux droits des parents. La Cour suprême n'a pas suivi, bien que reconnaissant un « risque d'endoctrinement ». Le 19 mars 2010, selon M. Puppinck (voir internet : liberté politique.com le 5 avril 2013), « 305 parents ont saisi la Cour européenne des droits de l'homme pour faire respecter le droit des parents d'assurer cette éducation et cet enseignement conformément à leurs convictions religieuses et philosophiques ». On ignore encore la réponse. Le nouveau gouvernement de droite de M. Rajoy a promis de réformer le cours incriminé.

En Allemagne, des parents ont passé jusqu'à 43 jours en prison parce qu'ils refusaient que leurs enfants âgés de 7 à 9 ans suivent des cours « d'éducation sexuelle » de type idéologique.

La Cour européenne des droits de l'homme a condamné le caractère obligatoire des cours de religion mais a validé la condamnation de parents qui refusaient pour leurs enfants des cours de morale laïque. On n'est pas loin de l'ancienne Union soviétique.

En Angleterre, en raison de la loi de 2010 sur l'égalité et la non-discrimination, les condamnations pleuvent. Deux employés de mairie ont été licenciés pour avoir exprimé leur incapacité en conscience à conseiller sexuellement un couple d'homosexuels et à célébrer leur union civile. Des agences catholiques d'adoption ont été interdites d'activité pour avoir refusé de confier des enfants à des couples d'homosexuels.

### **Les Russes courageusement à contre-courant**

Selon M. Puppinck, « La Russie est fortement critiquée par l'Union européenne et par le Conseil de l'Europe. » Le Parlement européen, Madame Ashton, qui représente la diplomatie européenne, l'Assemblée parlementaire et le comité des ministres du Conseil de l'Europe ont tous condamné les lois russes (régionales ou municipales) interdisant « la propagande homosexuelle auprès des mineurs ». Les organisations LGBT (homos) mènent campagne. Le comité des ministres du Conseil de l'Europe a fait part de sa vive préoccupation et demande à la Russie de se conformer à l'avis de la commission de Venise du Conseil de l'Europe. L'objectif de ces pressions était d'éviter que le projet de loi fédérale russe interdisant la propagande homosexuelle auprès des mineurs soit adopté par la Douma (la chambre basse du Parlement russe) ; elle a voté ce texte le 25 janvier 2013 par 388 voix pour, une voix contre et une abstention. Madame Ashton a fait un communiqué pour condamner cette loi, selon elle discriminante à l'égard

des lesbiennes, gays, transgenres et intersexués, en limitant leur liberté d'expression. La démocratie n'a pour elle visiblement aucune valeur et des groupes de pression auraient plus d'autorité morale que les représentants du peuple. De même Hillary Clinton s'est montrée hostile, prétendant donner des ordres au Parlement russe !

Selon Gregor Puppink, « Les institutions européennes affirment que ces lois russes violent les droits de l'homme alors qu'elles visent la protection de la famille, de la morale et de la santé des enfants et ne portent pas atteinte à la libre expression envers les adultes, ni à la vie privée des personnes homosexuelles. Des ONG (organisations non gouvernementales) russes défendant la famille ont répondu aux ONG pro-LGBT internationales. Les Russes ont peu de chances d'être entendus sur ce sujet qui a acquis une importance considérable dans l'ordre des priorités politiques des institutions européennes et américaines ; néanmoins, ils ont la capacité à résister à ces pressions ». L'Etat russe a créé, par ailleurs, une fête nationale de l'amour et du mariage et subventionne les naissances, ce qui a conduit à une remontée démographique depuis deux ans.

### **L'attitude des autorités religieuses**

Dans un discours à l'occasion de l'Assemblée plénière du Conseil pontifical Cor Unum, le 28 janvier 2013, le pape Benoît XVI a dénoncé la « philosophie du genre », fondée sur une anthropologie athée pour laquelle ce qui est techniquement possible devient licite. L'assistance médicale à la procréation est ici visée.

Le patriarche de l'Eglise orthodoxe russe a écrit, dans son livre *Evangile et Liberté*, que Dostoïevski avait prédit les dérives du monde moderne : « Il voit un danger spirituel dans le déracinement, la solitude et l'isolement. Une liberté solitaire se transforme en individualisme et peut amener l'homme à l'autodestruction. Dostoïevski montre bien comment la liberté est capable de réduire l'homme à l'esclavage des idées, des rêves des passions et de plonger dans la violence et la tyrannie. » La déclaration commune de l'Eglise orthodoxe russe et de l'Eglise catholique polonaise d'août 2012 dénonce aussi les lois sur le mariage homosexuel.

Le patriarche Cyrille de l'Eglise orthodoxe russe a vu le cœur du dispositif idéologique en train de se mettre en place et qui peut entraîner la décadence morale puis la mort démographique de l'Occident (*op. cit.*, p. 193) : « La pensée occidentale, depuis Jean-Jacques Rousseau, est convaincue, je ne sais pour quelle raison, qu'il suffit de donner à l'homme sa liberté et de lui assurer ses droits pour qu'il choisisse inévitablement le bien. Ainsi, aucune autorité extérieure ne doit montrer ce qui est bien et ce qui ne l'est pas. L'homme définit lui-même les normes éthiques de sa conduite. (...) La conséquence tragique de cette approche anthropocentrique est la naissance en de nombreux pays d'un système social qui incite au péché et s'éloigne du devoir de contribuer à la croissance spirituelle et éthique de la personne. Les sociétés, dont la nôtre, se trouvent en face d'un renversement cynique : l'absence d'éthique est justifiée par la doctrine des droits de l'homme qui, comme nous l'avons dit, a des racines religieuses. » Le patriarche ajoute : « Du point de vue de la tradition religieuse, on ne saurait reconnaître comme normes le fait de tourner le sacré en dérision,

l'avortement, l'homosexualité, l'euthanasie et d'autres types de comportement protégés aujourd'hui par les droits de l'homme. Hélas, nous assistons aujourd'hui à l'absolutisation de la souveraineté de l'individu, de ses droits et de ses libertés, indépendamment de toute responsabilité éthique. Cela succède à l'absolutisation de l'Etat qui a caractérisé les temps modernes. Une telle absolutisation peut anéantir les fondements de la civilisation contemporaine et la conduire à l'impasse. Nous savons que le mépris de la loi éthique a conduit beaucoup de civilisations puissantes à la disparition. (...) En reprenant Dostoïevski, on pourrait dire que si l'homme ne se rend pas compte qu'il commet un péché, il pensera toujours que tout lui est permis. »

D'où le conseil « politique » du patriarche : « Comment associer droits de l'homme et éthique ? La législation doit tenir compte des normes éthiques dominantes dans la société. L'Etat ne doit pas définir lui-même ce qui est bien et ce qui est mal mais doit inclure dans la législation les normes éthiques partagées par la majorité de la population. » Bref, la démocratie est le garde-fou contre le pouvoir abusif de minorités idéologiques qui imposent leur volonté par l'intermédiaire de l'Etat oligarchique !

### **Pourquoi le point de vue religieux ne doit pas être négligé**

On pourrait nous dire : vous citez des scientifiques, vous citez l'opinion publique mais pourquoi citer des autorités religieuses ? Sont-elles pertinentes pour qui n'a pas la foi ? La réponse est à trouver chez le prix Nobel d'économie Friedrich von Hayek qui pensait que les religions portaient en elle une sagesse considérable sélectionnée par les millénaires. Hayek faisait ce constat : si certains peuples ont survécu et si d'autres ont disparu, c'est parce que les premiers étaient religieux. Toutes les religions qui défendent la natalité et la propriété ont permis la survie des peuples qui les portaient. L'Occident athée disparaît démographiquement peu à peu comme ce fut le cas pour la Grèce et la Rome antique du temps de leurs décadences.

Hayek pense que les bonnes institutions et les croyances efficaces sont sélectionnées durant les siècles et que la raison individuelle ne peut pas à elle toute seule sélectionner les bons comportements. C'est pourquoi il a donné au livre consacré à cette thèse le titre : *The Fatal Conceit*, c'est-à-dire « La Prétention fatale » ou « La Présomption fatale ». C'est cette présomption mortelle qui est à l'origine de théories comme la théorie du genre. Il faut donc ne pas négliger notre héritage chrétien, que l'on ait la foi ou non, et non le traiter comme un amas de superstitions absurdes. Le XX<sup>e</sup> siècle a été le siècle le moins religieux : il a été aussi celui du goulag et des guerres mondiales fratricides, au nom de théories élaborées par la raison abstraite. Avec la théorie du genre, on retrouve ce culte irraisonné de la raison qui, au nom de bonnes intentions, conduit à l'inhumanité et à la disparition de l'homme.

**Yvan Blot**  
4/05/2013